



CLASSIQUES
GARNIER

DOUDET (Estelle), LAVÉANT (Katell), « Introduction », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, n° 40, 2020 – 2, p. 295-302

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11263-1.p.0295](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11263-1.p.0295)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

DOUDET (Estelle), LAVÉANT (Katell), « Introduction »

RÉSUMÉ – Avant l'âge de l'éloquence au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle s'est développé entre 1470 et 1560 un âge des orateurs, particulièrement florissant dans le royaume de France et les Pays-Bas méridionaux. Parallèlement à l'éloquence d'apparat théorisée par les traités rhétoriques, de nombreux auteurs, prenant le nom d'orateurs, ont exploré des formes alternatives de discours public en langue vernaculaire, fondées sur le jeu : parodie, fiction spectaculaire, stratégie de détournement, communication interactive.

MOTS-CLÉS – rhétorique, jeu, performance, espace public, francophonie

DOUDET (Estelle), LAVÉANT (Katell), « Introduction »

ABSTRACT – Before the Age of Eloquence (16th-17th c.) emerged in Europe between 1470 and 1560 the Age of the Orators, especially blooming in the Kingdom of France and the Southern Low Countries. While the rhetoric rules of eloquence were theorized in treatises, numerous writers, calling themselves 'orators', have explored alternative forms of public discourse in vernacular, based on performance and game: parody, spectacle, intentional misappropriation, interactive communication.

KEYWORDS – rhetorics, game, performance, public sphere, French-speaking regions

INTRODUCTION

L'histoire littéraire est encline à classer les écrivains en résumant d'un mot leurs poétiques, non parfois sans préjugé. Tel est le cas de « rhétoriqueur ». L'étiquette, sous laquelle sont regroupées plusieurs générations d'auteurs actifs dans le royaume de France, la principauté de Bourgogne et d'autres espaces d'expression française au tournant du xv^e et du xvi^e siècle, a été forgée à partir des *Droitiz nouveaulx* de Guillaume Coquillart, imprimés en 1513 :

Venez, venez, sophistiqueurs,
Gens instruis, plaisans topiqueurs
Rempliz de cautelles latentes,
Expers, habilles decliqueurs,
orateurs, grans rethoriqueurs,
garnis de langues esclatantes¹.

Lancé à la fin du xix^e siècle, le sobriquet « rhétoriqueurs » est aujourd'hui couramment utilisé, sans que soit résolu le débat sur l'identité des « gens instruis » ciblés par le satiriste². Coquillart visait-il les hommes de loi, groupe auquel il appartenait ; les prêcheurs et les bonimenteurs verbeux ; les écrivains de cour célèbres pour leurs jeux stylistiques ? La question restant difficile à trancher, nous proposons de la déplacer. À bien les lire, ces vers suggèrent trois pistes d'analyse rarement croisées mais qui peuvent jeter un nouvel éclairage sur le fonctionnement des pratiques littéraires

1 G. Coquillart, *Les Droitiz nouveaulx, Œuvres*, éd. M. J. Freeman, Genève, Droz, 1975, p. 127-128. Paris, V^e Trepperel, 1513, Paris, BnF, Rés. Ye 233, USTC 55119.

2 Le choix de Ch. d'Héricault de désigner par « grands rhétoriqueurs » des groupes d'écrivains actifs entre 1470 et 1530 a suscité les critiques de P. Zumthor (*Le Masque et la Lumière*, Paris, Seuil, 1978, p. 9), nuancées par la suite par J. Cerquiglini-Toulet (« L'écriture louche. La voie oblique des Grands Rhétoriqueurs », *Les Grands Rhétoriqueurs. Actes du V^e Colloque International sur le Moyen Français, Milan, 6-8 Mai 1985*, Milan, Vita e pensiero, 1985, t. I, p. 21-31) et J. Koopmans (« Rhétorique de cour et rhétorique de ville », *Rhetoric – Rhétoriqueurs – Rederijkers*, Amsterdam, Rodopi, 1993, p. 67-81).

pendant la « période sans nom³ » entre le Moyen Âge et la Renaissance. Ils témoignent d'abord de la large diffusion de termes empruntés à l'art rhétorique (« topiqueurs », « orateurs », « rethoriqueurs ») pour désigner de nouvelles formes d'auctorialité. Ils pointent ensuite le rôle assumé dans cette mutation par les hommes formés aux métiers de la parole (juristes, enseignants, artistes de la scène, etc.), en passe de devenir les acteurs littéraires les plus prolifiques aux xv^e et xvi^e siècles. Ils illustrent enfin la relation privilégiée tissée entre l'éloquence et le jeu.

REPENSER UNE PÉRIODE : L'ÂGE DES ORATEURS

Les qualificatifs plaisants qu'égrènent les *Droitiz nouveaux* sont presque tous des néologismes qui mettent en valeur un terme-pivot : l'orateur. C'est par ce titre prestigieux que se sont identifiés la plupart des écrivains d'expression française, d'abord ponctuellement entre 1390 et 1430, puis régulièrement au xv^e siècle dans le sillage d'auteurs influents comme Chartier⁴, enfin massivement pendant la première moitié du xvi^e siècle⁵. C'est autour de cette posture, qui suggère une auctorialité fondée sur des qualités morales et une maîtrise des techniques de l'éloquence, indissociable d'une certaine visibilité publique, que se sont nouées leurs complicités et leurs concurrences.

3 Terme repris à F. Bercegol, S. Genand, Fl. Lotterie (éd.), *Une 'période sans nom'. Les années 1780-1820 ou la fabrique de l'histoire*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

4 D. Delogu, J. E. MaRae, E. Cayley (éd.), *A Companion to Alain Chartier (c. 1385-1430), Father of French Eloquence*, Leyde-Boston, Brill, 2015 ; E. Cayley, *Debate and Dialogue. Alain Chartier in His Cultural Context*, Oxford, Clarendon Press, 2005.

5 Sur les conditions d'émergence puis de rayonnement de l'auctorialité oratoire en français, voir les travaux d'Estelle Doudet, « Polyphème lyrique et Argus éloquent : la poésie à la recherche de son pouvoir, de Guillaume de Machaut à la Renaissance », *De vrai humain entendement, hommage à Jacqueline Cerquiglini-Toulet*, éd. Y. Foehr-Janssen et J.-Y. Tilliette, Genève, Droz, 2006, p. 29-44 ; « Philippe de Mézières, orateur : les nouveaux territoires d'une posture d'auteur », *Philippe de Mézières, rhétorique et politique*, éd. J. Blanchard, R. Kosinski-Blumenfeld, A. Calvet, Genève, Droz, 2019, p. 115-130 ; « Christine de Pizan et l'orateur au féminin au xv^e siècle », *L'Auctorialité au féminin*, éd. N. Koble, A. Arato et R. Décloître, *Fabula Colloques en ligne*, 2019 ; « Charles VII et l'âge des orateurs : l'éloquence française entre modélisations et débats », *Le Pouvoir des lettres au temps de Charles VII*, éd. F. Bouchet, Paris, Champion, à paraître.

Ce dossier soutient l'hypothèse que l'épanouissement en français classique puis moderne d'un « âge de l'éloquence⁶ » a été précédé par le rayonnement en moyen français d'un « âge des orateurs ». Ce moment, au cœur d'un mouvement socio-culturel qui caractérise la culture européenne des XIV^e-XVIII^e siècles, reste mal cerné par les historiens de la rhétorique comme par ceux de la littérature. Florissante depuis une trentaine d'années, l'histoire de la rhétorique est focalisée sur la renaissance de l'éloquence néo-antique en Italie (1350-1450) puis sur son expansion transrégionale en latin (1550-1650), laissant un angle mort à explorer⁷. Les formes de l'éloquence y sont en outre le plus souvent analysées au prisme de traités théorisant notamment la rhétorique d'apparat et ses outils, ce qui a pour effet de marginaliser les prises de parole qui s'écartent de cette norme et auxquelles ce dossier porte une attention particulière. Quant à l'histoire de la littérature française, qui pâtit encore de la séparation entre un XV^e siècle « médiéval » et un XVI^e siècle « renaissant », elle a longtemps eu des difficultés à saisir dans leur cohérence les transformations des pratiques d'écrivains entre la fin de la Guerre de Cent Ans et les Guerres de religion. Les enjeux du *communicative turn* qui se joue alors sont d'autant moins questionnés que les synthèses pionnières qui ont renouvelé notre compréhension des rhétoriciens – auxquels nous rendons ici leur vrai nom d'orateurs – se sont attachées à réévaluer avant tout leur poétique⁸. Le dossier vise à enrichir les apports de ces études en analysant les formes alternatives de communication mises en œuvre par les orateurs francophones entre la fin du XV^e et le milieu du XVI^e siècle.

6 M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence, rhétorique et res literaria de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Paris, Albin Michel, 1980.

7 Voir par exemple l'ouvrage de référence *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, éd. M. Fumaroli, Paris, PUF, 1999.

8 C. Brown, *The Shaping of History and Poetry in Late Medieval France. Propaganda and Artistic Expression in the Works of the Rhétoriciens*, Birmingham, Summa, 1985 ; F. Cornilliat, *Or-ne-mens, couleurs de l'éloge et du blâme chez les Grands Rhétoriciens*, Paris, Champion, 1994 ; A. Armstrong, *The Virtuoso Circle. Competition, Collaboration, and Complexity in Late Medieval French Poetry*, Tempe, Arizona Un. Press, 2012. Le *communicative turn* des décennies 1380-1430 a été en revanche bien étudié, not. J.-C. Mühlethaler et D. Burghgraeve éd., *Un territoire à géographie variable, La communication littéraire au temps de Charles VI*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

LES ÉCARTS LUDIQUES DES MAÎTRES DE L'ÉLOQUENCE

Devenue la clef de voute des formations lettrées à partir du XIV^e siècle, la rhétorique a donné une importance accrue aux groupes socio-professionnels qui la maîtrisent et dont le prologue des *Droitiz nouveaulx* dresse ironiquement la liste⁹ : juristes, enseignants, prédicateurs, hommes de scène, et bien sûr écrivains courtisans. Ces groupes, que les historiens ont tendance à analyser de manière différenciée¹⁰, ont formé un univers cohérent, nourri de réseaux interconnectés.

Cette cohérence est manifeste dans le goût affirmé des orateurs pour le ludique et pour les écarts qu'il permet face aux normes de la rhétorique. Au-delà des *Droitiz nouveaulx*, toute l'œuvre de Coquillart suggère de prendre au sérieux le lien entre jeu et éloquence :

J'ay mis en jeux et en pratiques
Mille couleurs de rethoriques¹¹.

Si ces vers soulignent l'importance des jeux de langage, dont la flamboyance est sans doute ce que l'on a le plus souvent remarqué à propos des compositions des 'rhétoriciens', il faut en fait étendre la notion de ludique à tous les domaines d'action des orateurs pour en saisir la complexité. Loin de n'être qu'un ornement supplémentaire dans l'arsenal rhétorique de ces auteurs, l'écart ludique se révèle être un pas de côté crucial¹². Il permet en effet aux orateurs de discuter de questions complexes, voire problématiques, en (dé)plaçant autant leur perspective

9 M. Bouhaïk-Gironès (éd.), *Pratiques professionnelles de la parole (Europe, XI^e-XVIII^e siècle)*, *Revue de Synthèse*, n° 133/2, 2012.

10 C'est notamment le cas des juristes des XV^e et XVI^e siècles, qui ont récemment fait l'objet de travaux individuels et collectifs en France dans le sillage de l'ANR *Juslittera* et des projets portés par les universités d'Orléans et de Tours.

11 G. Coquillart, *Le blason des armes et des dames*, *Œuvres, op. cit.*, p. 245.

12 Sur l'importance du jeu, voir l'essai fondateur de J. Huizinga, *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1988, traduction d'*Homo ludens, proeve eener bepaling van het spel-element der cultuur*, Groningen, Wolters-Noordhoff, 1938 (première édition). Sur l'usage de la parodie dans la culture joyeuse de la période, voir K. Lavéant et C. de Morrée, « Introduction - Les festivités joyeuses et leur production littéraire : pratiques parodiques en scène et en textes, en France et en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 37, 2019, p. 275-283.

que leur écriture vers un apparent décalage, celui du jeu, que celui-ci prenne les formes de la parodie, de la fiction spectaculaire, de la stratégie de détournement ou de la communication interactive.

Comment et dans quelles circonstances le discours public est-il devenu un jeu dans les espaces français et les régions francophones des Pays-Bas ? Quelles formes ludiques de l'éloquence ont-elles été mobilisées préférentiellement par les orateurs des xv^e et xvi^e siècles – langues, formes discursives, supports matériels de diffusion ? Afin de mieux cerner les enjeux de cet écart dans les pratiques littéraires et médiatiques d'une communauté d'auteurs, le présent dossier s'articule autour de quatre axes de réflexion, tissés au fil des contributions.

LA PERFORMANCE LUDIQUE POUR CADRE DE COMMUNICATION

La plupart des œuvres produites par les orateurs ont été créées pour et dans une situation caractéristique de la communication rhétorique : celle de la performance. Certaines ont été expressément conçues pour la scène ; d'autres se révèlent destinées à une énonciation publique si on les analyse avec précision. La performance, qu'elle repose sur une communication immédiate par la déclamation ou sur une communication différée par le support imprimé, est le principal cadre de réalisation et d'intelligibilité des formes du discours public, même si – surtout si – celles-ci s'articulent au jeu. C'est en effet la double dimension performative et ludique qui s'avère cruciale pour la transmission des idées de l'auteur-orateur dans et au-delà des cercles de lecture envisagés par lui. Cette hypothèse soutient notamment la lecture, proposée par Rozanne Versendaal et Katell Lavéant, des *Ordonnances d'Amour* d'Étienne Pasquier (1564). L'auteur y a utilisé la parodie du mandement princier pour créer une connivence avec ses récepteurs afin de leur proposer une réflexion sur les modèles de vie en société. Mais le travail de Pasquier témoigne aussi du rôle persistant des lectures performées à la cour de France, en particulier de celles qui mobilisaient avec virtuosité les constructions rhétoriques des publications officielles.

DES CIRCULATIONS INTERCOMMUNAUTAIRES

L'écart ludique n'est en effet pas sans lien avec la mobilité, une caractéristique sociale et stylistique importante des milieux littéraires

francophones entre 1470 et 1560. Sont donc analysées ici des trajectoires particulières d'écrivains, non seulement pour elles-mêmes, mais pour ce qu'elles nous apprennent des circulations intercommunautaires qui ont animé le monde des orateurs, lui donnant à la fois cohérence et variété. Nombre d'auteurs de cette époque ont connu des parcours complexes dont la pratique professionnelle de la parole publique est le fil rouge. Pierre Gringore, étudié par Estelle Doudet et Shanshan Lu, en est un cas paradigmatique : issu d'une famille de juristes normands, ce célèbre comédien et libraire installé à Paris est devenu, dans les premières décennies du xv^e siècle, héraut d'armes des ducs de Lorraine et de Bar, chargé en particulier des divertissements spectaculaires de leur cour.

Pour mieux comprendre ces circulations, nous avons fait le choix de suivre des orateurs ayant circulé dans une région assez précise, la partie septentrionale du royaume de France et la partie méridionale des Pays-Bas. Cette zone de transfert culturel a pris une importance stratégique. Outre leur réseau serré de cours, de centres urbains, de cercles culturels et d'associations festives, les régions à l'interface de la francophonie et de la néerlandophonie se sont imposées comme des lieux privilégiés de la communication publique au fil d'un siècle d'affrontements entre puissances Valois et Habsbourg.

LES JEUX DE LA TRADUCTION

De ce fait, les jeux de l'éloquence se sont parfois avérés être des jeux entre les langues. Comment transposer d'un idiome à l'autre les adresses, les inflexions rythmiques du discours oratoire ? Si les difficultés posées par la traduction de la rhétorique gréco-latine dans les langues vernaculaires ont fait l'objet de nombreuses études¹³, la translation entre langues modernes – autres que l'italien – dans l'Europe continentale des xv^e et xvi^e siècles est un champ de recherche encore peu exploré. Or dans cette perspective, les ratés d'une traduction peuvent se révéler concertés. Le dialogue versifié *Harau Martin* diffusé par l'imprimeur Brito à Bruges en 1477 est longtemps passé, comme le rappelle Adrian Armstrong, pour une adaptation française boiteuse du *Martijn* de Jacob

13 Voir par exemple, R. G. Witt, *The Two Latine Cultures and the Foundation of Renaissance Humanism in Medieval Italy*, Cambridge, CUP, 2012 ; V. Cox, J. Ward (éd.), *The Rhetoric of Cicero in its Medieval and Early Renaissance Commentary Tradition*, Leyde-Boston, Brill, 2006.

van Maerlant. La syntaxe, les accents rythmiques, outils essentiels du *numerus* oratoire, sont en effet disposés de telle sorte que les lecteurs-auditeurs ont pu avoir l'impression d'entendre un français néerlandisé, résultat d'une hybridation entre un texte traduit dans une langue et l'allure de sa déclamation dans une autre. Si l'on accepte d'interpréter ces apparentes erreurs comme un travail visant à assurer une meilleure diffusion de l'œuvre auprès des communautés francophones des Flandres, il apparaît que l'âge des orateurs a favorisé des gestes de *translatio* que les chercheurs ont longtemps sous-estimés.

UNE ÉLOQUENCE TRANSMÉDIATIQUE

Donner à l'éloquence du jeu a souvent conduit les manieurs de parole à faire travailler, au sens mécanique du terme, les formes et les supports de la communication. Les cultures médiatiques aux XV^e et XVI^e siècles se caractérisent par deux traits importants : elles ont valorisé les interactions différenciées entre les médias (intermédialité, transmédialité) tout en exhibant en général l'acte de communication lui-même (hypermédiacité)¹⁴.

La forme la plus virtuose de transmédialité que le dossier invite à découvrir est sans doute celle du poème-rébus qu'étudie Alisa van de Haar. Écriture visuelle expérimentée autour de 1500 par des orateurs francophones comme Jean Molinet et Jean Marot, elle est devenue fréquente dans les chambres de rhétorique néerlandophones au cours du XVI^e siècle. Les œuvres de Peeter Heyns montrent combien les enjeux de la parole imagée se sont alors complexifiés. Pour déployer les mots qu'il masque, le rébus a besoin d'être déchiffré mais aussi proclamé. La voix sert d'éphémère et de nécessaire interface entre le dessin et l'écriture, la page et la performance. Cette forme originale atteste de l'art du rhétoricien, auquel le rébus peint sert de signature, et s'offre également comme un support d'acquisition ludique pour de jeunes néerlandophones désireux de parler français.

Les contributions de ce dossier ont été élaborées à l'issue du projet *Orateurs et rhétoriciens, agir et former par la parole publique (France, Pays-Bas,*

14 Sur ces deux notions, voir L. Weigert, *French Visual Culture and the Making of Medieval Theater*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; E. Doudet, « L'immaginazione della parola », *L'Art de la prédication au XV^e siècle, efficacité rhétorique et visuelle*, éd. C. Terreaux-Scotto et J.-M. Rivière, *Cahiers d'études italiennes* n° 29, 2019, en ligne.

xv^e-xvi^e siècle)¹⁵. En complément des travaux collectifs réalisés dans ce cadre, en partie publiés en ligne et qui se sont concentrés sur l'analyse comparative des productions oratoires en langue française et néerlandaise¹⁶, les études ici proposées portent sur des cas singuliers. Elles invitent à mieux saisir le fonctionnement des cultures rhétoriques alternatives aux modèles oratoires néo-antiques, tout en accompagnant le développement de nouvelles recherches consacrées aux formes d'appropriation de l'éloquence et aux pratiques matérielles des livres dans les milieux lettrés et non-lettrés des xv^e et xvi^e siècles¹⁷.

Estelle DOUDET
Katell LAVÉANT

-
- 15 Projet lauréat du programme franco-néerlandais Hubert-Curien Van Gogh de 2016 à 2018 ; collaboration de quatre doctorantes des universités d'Utrecht et Grenoble Alpes, Roseline Foltz-Amable, Alisa van de Haar, Shanshan Lu, Rozanne Versendaal, sous la direction d'Estelle Doudet et Katell Lavéant. Nous remercions les experts internationaux qui ont généreusement participé aux ateliers de l'équipe, notamment Matthieu Ferrand, Tania van Hemelryck, Jelle Koopmans et Adrian Armstrong.
- 16 Blog de recherche, publications et documentaire accessibles en ligne sur *Rbetor*, Hypotheses.org (consulté le 30/11/2020). Ces travaux ont été développés en appui à des projets de plus large envergure : *L'Âge des orateurs xiv^e-xvi^e s.* (E. Doudet, Institut universitaire de France) et *Uncovering Joyful Culture : Parodic Literature and Practices in and around the Low Countries 13th-17th c.* (K. Lavéant, NWO-VIDI).
- 17 *Médialittérature. Poétiques et pratiques de la communication publique xv^e-xvi^e s.* (E. Doudet, Fonds National Suisse) ; *Sammelband 15-16* (K. Lavéant, prix Descartes-Huygens, en collaboration avec M. Walsby, ENSSIB).